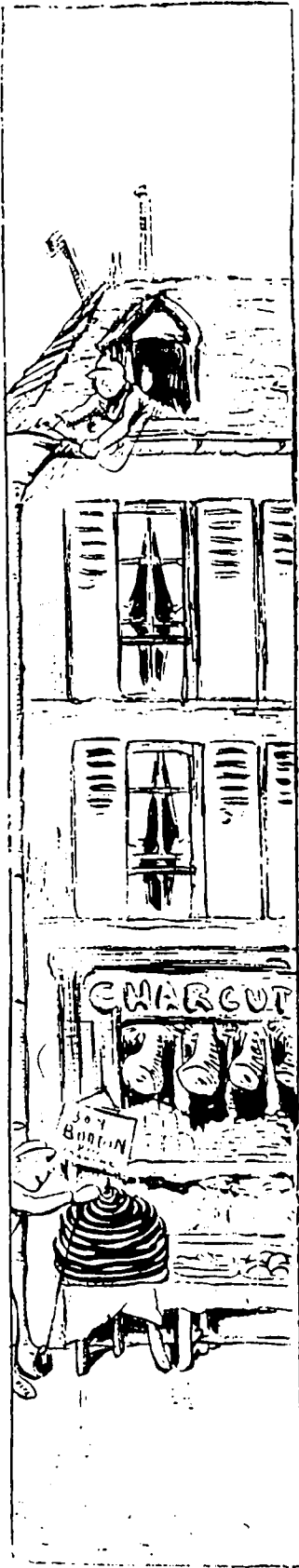


CHRONIQUE

On néglige beaucoup, de notre temps, l'art de la conversation. Dans les réunions publiques, dit à ce sujet la *Revue Algérienne*, comme dans les salons, il semble qu'on n'éprouve plus ce doux besoin de s'entretenir, de s'épancher en quelque sorte librement et avec urbanité sur l'un des mille sujets que le hasard fournit, qui

MOYEN PRATIQUE



Demeurer dans la maison et au-dessus de la boutique d'un charcutier. Faire descendre par la gouttière une ficelle au bout de laquelle se trouve un hameçon...

préoccupent cependant notre esprit, mais que l'on n'ose aborder qu'en petit comité.

Dans les milieux peu polés, la conversation n'est pas soumise aux règles du goût et de la bienséance. La banalité en ôte tout l'attrait : il arrive même qu'à la grâce des expressions et à l'élégance des termes est substituée la grossièreté du langage ; on peut ajouter enfin à cela l'exaltation de ces caractères vifs et frondeurs, de ces esprits

DE SE PROCURER DU BON BOUDIN



...qu'un ami complice ou complicitaire amarre solidement au boudin. De votre fenêtre, tirer délicatement la ficelle : le boudin suivra docilement le même chemin...

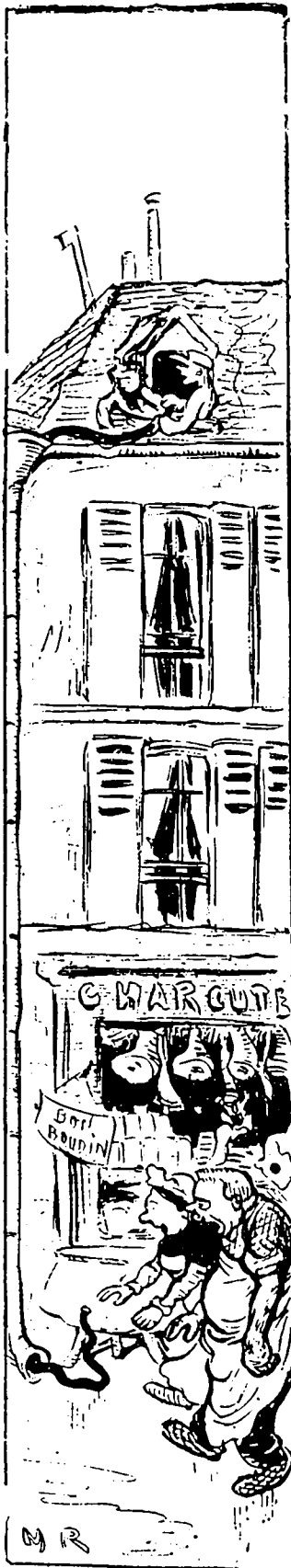
pédants mais étroits qui pérorant dans un *pompeux galimatias* ne sachant ni se faire comprendre ni écouter, tellement leur imagination est flottante et leur morgue insupportable. Dans ces conditions, tout entretien familial ne tarde pas à s'envenimer, pour dégénérer bientôt en discussion orageuse. Les injures y remplacent parfois les idées et les arguments ; aussi, en résulte-t-il que bien des personnes n'osent entamer une conversation sérieuse et suivie, ou y prendre part, de crainte de blesser les opinions intransigeantes, inflexibles.

Dans d'autres milieux où l'on risque de trouver plus de courtoisie, des manières plus affinées, un langage plus correct, plus souple, plus harmonieux, des intelligences plus euvrées et plus profondes, il arrive que les sujets qu'on y soulève ont un tel caractère de puérilité que la conversation y perd de son intérêt et de son charme, elle finit par être languissante, énervante au plus haut degré.

Les vaniteux et les malins, doués d'une intelligence médiocre, mais servis par une loquacité qui déconcerte, par une faconde qui étourdit, discourent à tort et à travers, critiquent, médisent, sans retenue ni mesure ; d'autres, plus avisés, tiennent une réserve que leur raison dicte, mais que l'on suppose être de commande. C'est seulement vers la fin que les plus timorés esprits supérieurs quelquefois, se décident à entrer dans la lice, à placer leur faible mot, leur timide jugement.

On trouve enfin, dans l'un comme dans l'autre de ces milieux, de beaux parleurs, infatués, suffisants, qui, sur un ton insinuant, mielleux censurent les absents avec astuce et malice, alors que s'ils avaient en face ces mêmes absents, ils ne tariraient point en basses adulations. Procédés hypocrites, qui ne sont pas du goût de tout le monde, de ceux qui veulent que la conversation soit empreinte de sincérité et de naturel.

A BON MARCHÉ



...et vous aurez ainsi du boudin excellent et à très bon marché.

D'où vient donc qu'il en soit ainsi dans notre société actuelle, — car nous ne croyons malheureusement pas avoir trop exagéré, en peignant de couleurs si noires le tableau de notre humaine nature ? Et quel intérêt y aurait-il à ce que l'art de la conversation fût cultivé à nouveau ?

Tout d'abord, il faut reconnaître que, depuis quelques années, la politique joue un grand rôle, qu'elle préoccupe d'une façon passionnée le grand nombre de citoyens, éclairés ou non. Des partis se sont formés, dans les campagnes aussi bien que dans les villes, chacun d'eux croit posséder la véritable panacée sociale et met bravement en doute, sinon en suspicion, les idées de celui qui se range sous la bannière du parti adverse, c'est-à-dire du parti qui a d'autres opinions, d'autres vues, d'autres exigences.

Est-il besoin de rappeler ici-même ce que, généralement, il est facile de remarquer dans les diverses réunions électorales ; où les candidats ont peine à développer leurs programmes, au milieu d'énergumènes qui crient, qui vocifèrent pour applaudir ou conspuer ? Telles sont, hélas ! en cette fin de siècle, les mœurs de beaucoup de citoyens qui, non seulement ne veulent pas se laisser convaincre par leurs adversaires politiques, mais encore ne savent ou ne daignent point respecter une opinion contraire, toute loyale, désintéressée et honnête qu'elle soit.

KODAK.

UN SIGNALEMENT LUMINEUX

Mme XXX a depuis peu à son service une jeune campagnarde très naïve.

Celle-ci lui apprend qu'une dame de ses amies est venue en son absence pour la voir.

— Elle n'a pas dit son nom ?

— Non, madame.

— Comment est-elle mise ?

— Très proprement !

BON A SAVOIR

Une maîtresse de maison dont l'embonpoint confine à l'obésité vient d'ouvrir le bal avec un mince et fluet cavalier.

— Vous voyez, mignonne-t-elle, je me mets en quatre pour donner à mes invités le signal de l'entrain.

Le jeune homme, encore tout haletant de l'effort accompli, à part :

— Elle se met en quatre, c'est bon à savoir ; à l'avenir je ne ferai danser qu'un quartier à la fois !

LOIN DU DANGER

Un aide de camp du duc de Cambridge qui désirait de l'avancement s'adressa à l'ancien généralissime des armées anglaises en lui faisant valoir ses longues années de service.

— Où sont tes blessures ? dit le général. Ce sont là les meilleures titres. Peux-tu m'en montrer ?

— Comment aurais-je été blessé, mon général ? répondit l'aide de camp. Les jours de bataille, je ne vous ai jamais quitté.